

LE CAHIER DU SIÈGE DE METZ, DU LYCÉEN ARTHUR POLINE

par M. François BELIN, membre associé libre

En triant des papiers de famille, il y a quelques années, j'ai trouvé un petit cahier recouvert de papier bleu avec l'indication 1870. De sa fine écriture au crayon, mon grand-père maternel, Arthur Poline, alors élève de math élém. au Lycée Impérial de Metz, y relatait au jour le jour, ce qu'il avait vu de la guerre et du siège depuis le lycée où son père, natif d'Ancerville, était concierge. Je me suis alors remémoré les événements dramatiques si lointains pour nos contemporains et pourtant proches pour moi, car j'en ai personnellement entendu le récit de la bouche de mes grands parents qui avaient vécu ce qu'ils appelaient le "blocus".

Cette relation d'un lycéen de dix-huit ans m'a paru intéressante non seulement pour ses descendants, mais aussi comme témoignage sur la vie messine pendant cette douloureuse période et en particulier sur les rumeurs et les "on dit" quotidiens qui révèlent l'état d'esprit et les faux espoirs du petit peuple messin dans la ville assiégée.

Ne pouvant dans cette courte communication vous donner lecture intégrale de ce texte qui comporte vingt pages, j'ai choisi des passages significatifs accompagnés de quelques commentaires, avec successivement :

- l'entrée en guerre et le temps des illusions
- les défaites de la frontière et l'encerclement
- le blocus
- la capitulation
- la poursuite et la fin de la guerre.

Je précise qu'il s'agit du texte original laissé tel quel par son auteur, je ne l'ai donc pas retouché.

L'entrée en guerre et le temps des illusions

- 7 - 8 juillet : Affaire Hohenzollern

- 11 juillet : L'Espagne se retire. Le roi de Prusse ne retire pas son consentement donné au prince. Renvoi de l'ambassadeur Benedetti. L'ambassadeur prussien se retire.

- 15 - 16 juillet : Déclaration de l'Empereur. Mobilisation des troupes et de la garde mobile. Espions déguisés en curés arrêtés à Sierck et aux forts.

- **Dimanche 17 juillet** : Les régiments quittent la ville (promenade militaire) à 4 h du matin et 9 h. Les communications avec Thionville sont interceptées. Les St Cyriens sont renvoyés. Les régiments passent toute la journée en chemin de fer pour se diriger sur St-Avold. Le 51^e, 81^e arrivant de St-Maur et le 95^e de ligne campent dans la plaine, ainsi que le 18^e bataillon de chasseurs. Les dragons sont à la porte Serpenoise.

- 18 juillet : Le 55^e, 29^e, 7^e de ligne, le 7^e de chasseurs, de l'artillerie et du génie campent au polygone d'artillerie. Les Jésuites distribuent des médailles aux soldats.

- 20 - 21 juillet : Baccalauréat.

- 23 juillet : Affaire du soldat ivre.

- 26 juillet : La garde arrive. Les 4 régiments de voltigeurs et un bataillon de chasseurs arrivent à pied de Pont-à-Mousson. Il y en a une dizaine qui meurent de chaleur et de fatigue. Un régiment d'artillerie de la garde arrive dans la plaine.

- 27 juillet : Les 3 régiments de grenadiers arrivent au polygone. Un grenadier se brûle la cervelle dans les fossés de la porte Serpenoise. Un régiment de guides, une partie du régiment des dragons de l'Impératrice. Deux régiments d'artillerie de la garde avec 8 mitrailleuses. Le régiment des zouaves de la garde. On dit qu'il y a déjà eu un engagement entre les chasseurs et les Bavares.

- 28 juillet : Les dragons de l'Impératrice. Les lanciers. Le reste des guides et de l'artillerie. Les hussards sont campés au polygone du génie. L'Empereur arrive à 7 h du soir en calèche découverte avec le prince impérial. Ils logent à la Préfecture et ils vont dans le jardin en face du Lycée. Les chasseurs de la garde montent la garde au poste.

- 29 juillet : Le prince impérial va visiter le camp du polygone et celui du Ban-St-Martin à 9 h du matin avec le maréchal Lebœuf, ministre de la

LE CAHIER DU SIÈGE DE METZ, DU LYCÉEN ARTHUR POLINE

guerre et le général Bourbaki. L'empereur sort à midi, il va à St-Avold. Il n'est pas escorté, il est dans la voiture avec 3 généraux. Les feuilles prussiennes disent qu'il y a déjà eu un engagement à Renheim, et que les Français ont été repoussés avec un mort. Tous les dépôts des régiments qui sont à la frontière traversent la ville. On dit que Sarrebruck est occupé par les Français et que les Prussiens se retirent sur Coblenze et Mayence pour attirer l'armée française dans le pays montagneux qui est entre Sarrelouis et le Rhin dans la vallée de la Moselle.

- **30 juillet** : L'empereur sort à 2 heures par la porte de France. Je le rencontre à 4 h quand il revenait. La ville est pleine de chevaux et de voitures de réquisition. Mon cousin d'Ancerville est à la porte de France avec sa voiture et deux chevaux. On lui donne dix francs par jour et par cheval.

- **1 août** : La garde mobile est convoquée à Metz. L'arrondissement de Metz et celui de Briey sont à la caserne Chambières, ceux de l'arrondissement de Sarreguemines à la Basse Seille. La ville est toujours pleine de voitures de la campagne qui vont prendre à la gare de l'avoine et de la paille ou du foin qui ont été serrés dans des presses hydrauliques et qui sont comme des ballots.

- **2 août** : L'empereur est parti ce matin à 8 h et demi par la grande gare. On dit que le choléra règne dans l'armée prussienne. Les réserves du 95^e et le 54^e arrivent. On construit un chemin de fer dans les fortifications auprès de Montigny. Le 45^e, le 2^e de ligne, 5^e, 15^e et 20^e chasseur. L'empereur revient l'après midi avec le prince et deux généraux. A peine débarqué, un soldat d'un régiment qui venait d'arriver lui offre un petit bouquet ; l'empereur l'accepte et lui dit : je vous reconnaitrai. Les Français ont passé la frontière et Sarrebruck est en flammes. Les Prussiens ont été délogés des hauteurs où ils s'étaient postés et l'élan des Français a été tel que leurs pertes sont peu nombreuses. Le feu a commencé à 10 heures du matin, à 1 h après midi l'action était finie. Le prince impérial et l'empereur assistaient à la bataille. Le lycée est licencié à 3 h de l'après-midi. Après son souper, l'empereur et le prince sont restés très tard dans le jardin de la préfecture.

Les défaites de la frontière et l'encerclement

- **5 août** : Les Français ont été repoussés à Wissembourg. L'empereur ne s'est pas montré de toute la journée, il travaille constamment à la préfecture. On attend l'impératrice.

LE CAHIER DU SIÈGE DE METZ, DU LYCÉEN ARTHUR POLINE

- **6 août** : On dit que les zouaves ont été écrasés à Wissembourg mais que le Maréchal Mac Mahon a pris sa revanche. L'empereur travaille toute la journée. Bataille de Froeschviller 33 000 hommes du corps de Mac Mahon luttent contre 140 000 Allemands.

- **7 août** : L'empereur part. Désespoir général. On attend les Prussiens autour de Metz. On arrête à chaque instant des espions prussiens en ville. Mesures sur les étrangers. On dit que le corps de Mac Mahon a repris Forbach. Garde nationale sédentaire. On arme seulement la garde mobile qui est casernée depuis huit jours. Les corps d'armée n'ont pas encore donné. On attend la bataille.

- **8 août** : Les régiments de St-Avold et Forbach arrivent en débris. Le corps de Bazaine effectue sa retraite. Les Prussiens ont passé le Rhin sur plusieurs ponts. De 30 à 40 ans les hommes sont appelés. On détruit toutes les maisons autour de la ville.

- **9 août** : 7 h du matin. L'empereur va prendre le commandement de l'armée concentrée autour de St-Avold et qui se compose de cinq corps. Le corps de Bazaine n'a pas encore donné, ni la garde. 9 h - L'armée s'est concentrée en avant de Metz. L'empereur vient de se rendre au quartier général de Bazaine qui a le commandement des troupes. La garde nationale comprend les hommes valides de 30 à 50 ans. Les campagnards arrivent de tous côtés en ville pour mettre leurs denrées à l'abri. Proclamations de toutes sortes. 14 h - L'armée continue à se concentrer. La garde nationale reçoit des fusils et des cartouches. 20 h - Les chasseurs à cheval ont été en reconnaissance jusqu'à Boulay où l'on disait que les Prussiens s'étaient annoncés, ils n'ont trouvé qu'un Prussien. A midi les gendarmes avaient déjà ramené sept Prussiens. Deux régiments de dragons, le 1^{er} et le 9^e et 2 régiments de cuirassiers sont à la porte Serpenoise.

- **10 août** : Tous les dépôts de tous les régiments, toutes les réserves sont à Metz. On arme les remparts, mais rien n'est détruit autour de la ville. Les Prussiens sont avancés en plaine où certainement on va les prendre. Les Prussiens prennent partout les jeunes gens qu'ils font marcher avec eux. On attend une bataille pour demain ou après demain. La ville est pleine de cultivateurs qui se sauvent avec leurs meubles.

- **14 août** : L'empereur part à 3 heures. Il y a eu des engagements toute la journée. A 3 heures l'après-midi, l'ennemi a attaqué du côté de St-Julien, Borny, Colombey et Ars-Laquenexy ; à 7 heures après une canonnade terrible, il a été repoussé. Du grenier du lycée, je voyais les bombes et les soldats sur le fort Bellecroix. On attend pour demain.

Voilà donc ce que le lycéen a vu des combats de Borny

LE CAHIER DU SIÈGE DE METZ, DU LYCÉEN ARTHUR POLINE

- **16 août** : Aujourd'hui j'ai 18 ans. Une grande bataille s'est engagée à 9 heures du matin auprès de Gravelotte. Les Prussiens ont surpris le 67^e de ligne quand il faisait le déjeuner, ils ont été repoussés à 7 ou 8 heures du soir.

Il s'agit des batailles de Gravelotte et Rezonville.

- **17 août** : On amène 212 blessés français au lycée. A 6 h du soir il y a eu une légère attaque contre le fort de St-Julien qui a tiré une vingtaine de coups de canon. Tous les bourgeois prennent des blessés chez eux. Tous les hommes de 25 à 35 ans sans enfants ou non mariés ainsi que les anciens militaires sont appelés sous les drapeaux.

- **18 août** : La bataille s'est encore engagée vers le même endroit que l'autre jour. L'action a commencé vers 9 h du matin. On ne connaît pas encore le résultat. Le soir à 7 h je voyais encore les obus éclater vers Gravelotte et Lorry en même temps qu'une fumée épaisse s'élevait au dessus de Lorry. On s'est battu à Châtel-St-Germain, les troupes manquant de munitions, on a dû battre en retraite.

C'est la bataille de St-Privat.

- **19 août** : Ce matin j'ai vu les soldats au milieu des vignes qui sont sur la côte St-Quentin et le fort a tiré quelques coups de canon. On amène toujours des blessés. On se bat entre Lorry et Saulny.

- **20 août** : On voit les tentes des soldats qui sont campés sur la côte St-Quentin. Metz n'est en communication avec aucune ville, tous les chemins de fer sont coupés. Les Prussiens ont rétabli pour eux le chemin de fer entre Courcelles et Forbach.

Le Blocus

- **23 août** : Les jardins qui sont autour de Metz sont démolis, les soldats campent entre les forts et la ville. La Seille est débordée. L'Esplanade est pleine de blessés. On a fait venir des wagons de marchandises dans l'avenue Serpenoise, pour y mettre des blessés. Ordre du maréchal Bazaine pour réprimer la maraude dans l'armée.

- **26 août** : L'armée a fait un mouvement, elle a repassé dans la nuit et toute la matinée sur la rive droite de la Moselle. Il n'y a plus de troupes sur la côte ou au Ban-St-Martin. On attend toujours impatiemment des nouvelles de Mac Mahon qui était allé au camp de Châlons rallier une armée.

LE CAHIER DU SIÈGE DE METZ, DU LYCÉEN ARTHUR POLINE

- **27 août** : La pluie tombe toute la journée, le sol est détrempé. Les mouvements de l'armée continuent. Une grande partie de l'armée est allée reprendre les positions qu'elle avait quittées hier entre les forts du St-Quentin et Plappeville.

- **30 août** : Le temps s'est remis au beau. On a renvoyé la plus grande partie des voitures de paysans qui suivaient l'armée. On continue à démolir dans la zone. On attend toujours, on ne sait pas ce que cela veut dire.

A cette date, A. Poline cite les prix suivants :

| | |
|--------------------------------|--|
| <i>3 F la livre de bœuf</i> | <i>5 sous un œuf</i> |
| <i>4 F la livre de gruyère</i> | <i>3 F et 50 centimes la livre de chocolat</i> |
| <i>5 F la livre de beurre</i> | <i>1 000 F une vache</i> |

- **31 août** : De l'Esplanade, on voit les retranchements que les Prussiens ont faits du côté de Rozérieulles. Les troupes se dirigent du côté de Lorry. On voyait ce matin les régiments rangés en bataille au milieu des vignes de Lorry. A midi, du grenier, je vois les soldats en colonne qui vont traverser la Moselle auprès de la Grange-aux-Dames. Le fort de St-Julien tire quelques coups de canon. La bataille est engagée. Les Prussiens s'étaient retranchés à Servigny. Le fort de St-Julien a tiré tout le temps. La canonnade a été terrible, c'était un roulement perpétuel. L'ennemi a été obligé de reculer et les réserves françaises n'ont même pas donné. Elles sont maintenant à Servigny. Du grenier du lycée on voyait les batteries françaises et les réserves massées sur le plateau de St-Julien, entre le fort de St-Julien et celui de Belle-Croix. L'artillerie a joué le principal rôle. L'action a été terminée vers sept heures du soir. La bataille se continue vers Ste-Barbe pendant toute la nuit.

- **1^{er} septembre** : La canonnade recommence ce matin à 5 h plus forte qu'hier. Il fait beaucoup de brouillard. A onze heures la canonnade cesse un peu. Les troupes font mouvement vers Malroy. Les grosses pièces du fort St-Julien tirent en direction de Malroy. Les Prussiens ont été refoulés après une canonnade terrible. L'armée française se dirige en grande partie sur la rive gauche de la Moselle qu'elle passe par trois ponts, elle va du côté de Moulins. Il fait une chaleur excessive toute la journée.

- **5 septembre** : Les Prussiens travaillent constamment sur la côte de Rozérieulles, on voit de nouvelles batteries qui ont été faites cette nuit devant les bois. Il fait un temps magnifique quoique la nuit soit fraîche et qu'il y ait du brouillard dans la matinée. L'Esplanade est remplie de blessés qui sont dans les tentes ou dans les wagons du chemin de fer. Le Saulcy est rempli aussi de tentes.

LE CAHIER DU SIÈGE DE METZ, DU LYCÉEN ARTHUR POLINE

- **6 septembre** : On ne mange plus que du cheval en ville.

- **7 septembre** : La pluie tombe à verse. Le bruit court que l'empereur est déchu. C'est aujourd'hui la fête à St-Cloud. Il fait un temps affreux, le vent souffle violemment et la pluie tombe toujours. *Encore aucune rumeur concernant le désastre de Sedan survenu le 1^{er} septembre.*

- **8 septembre** : Il y a aujourd'hui 15 ans que les Français sont entrés en vainqueurs à Sébastopol. On parle d'un comité de Salut Public.

- **9 septembre** : Depuis deux jours il fait un temps affreux. Il vente et pleut continuellement. On dit qu'il y a eu un engagement du côté de Sedan. Ce soir, à 6 heures et demi environ, on a entendu une canonnade du côté de Rozérieulles.

- **11 septembre** : Le temps se remet au beau. Vers 4 h j'ai vu un ballon dans la direction de l'est.

- **12 septembre** : J'ai encore vu un ballon ce matin. On parle du renversement de l'Empire. De Scy on voit les Prussiens dans les forges et le chemin de fer marcher.

- **13 septembre** : Une proclamation fait connaître qu'on a lu sur la Gazette de la Croix que l'armée française s'est fait écraser sous les murs de Sedan et qu'on a établi un nouveau gouvernement. On dit que l'empereur est fait prisonnier

- **16 septembre** : J'ai vu aujourd'hui des pièces de 28, énormes, pesant 8 086 kg et se chargeant par la culasse, qu'on s'apprêtait à porter sur le fort St-Quentin.

- **19 septembre** : On connaît à Metz le nom de Jules Favre et du gouvernement provisoire. La République française a été reconnue par toutes les puissances. Jules Favre a reçu la visite des ambassadeurs présents à Paris. Le gouvernement s'est retiré à Tours. Trochu est resté à Paris pour organiser la défense. C'est aujourd'hui que devaient commencer les examens de St-Cyr.

- **20 septembre** : Il y a aujourd'hui 78 ans que l'armée française a remporté la victoire de Valmy.

- **21 septembre** : Les vivres diminuent toujours. Les soldats n'ont plus qu'une livre de pain par jour et il leur est très défendu d'en acheter en ville.

- **25 septembre** : Nous ne savons plus de nouvelles de Paris ; on ne sait pas à quoi se résoudre. Le gouvernement provisoire s'étant retiré à

LE CAHIER DU SIÈGE DE METZ, DU LYCÉEN ARTHUR POLINE

Tours et ayant déclaré qu'il ne céderait rien à la Prusse, la guerre se continuera certainement jusqu'à ce que la France ait le dessus. Il faut que la nation française montre à l'Europe que si elle a été vaincue par l'incapacité du chef de l'armée, elle est décidée à continuer la lutte jusqu'à la dernière extrémité. Il faut renouveler les mesures prises par la 1^{ère} République et montrer que les Français n'ont pas dégénéré.

- **28 septembre** : A Paris M. Mèzières et d'autres Lorrains ont signé une protestation contre toute tentative de séparation de la Lorraine et de la France.

- **29 septembre** : Encore aujourd'hui il est venu des blessés nous demander du pain et pendant ce temps les médecins du lycée étaient à table où ils donnaient un dîner.

- **30 septembre** : Les journaux disent que l'investissement de Paris était terminé pour le 20 septembre. Je suis allé aujourd'hui à Grigy devant le fort de Queuleu qui n'est pas encore achevé. On n'a pas de nouvelles de Paris, cependant il doit y avoir du nouveau depuis le mois dernier qu'a été livrée la bataille de Sedan.

A cette date, Arthur Poline relève les prix suivants :

| | | |
|-------------------------------------|--------------------------------|---------------------|
| - viande de cheval / parties basses | | 0,10 F le kg. |
| | parties moyennes | 0,75 F le kg |
| | parties hautes (filet excepté) | 1 F le kg |
| - jambon | 100 F | |
| - un œuf | 12 sous | |
| - le kilo de pommes de terre | 2 F | |
| - la livre de pain | 5 sous | |
| - le litre de vin | 1 F | (auparavant 0,45 F) |
| - une chope de bière | 8 sous | |

- **1^{er} octobre** : J'ai été aujourd'hui jusqu'à Moulins avec un convoi d'environ 200 prisonniers prussiens qu'on allait échanger. Il y en avait de beaucoup de régiments. Un parlementaire, les yeux bandés, marchait en tête. On parle d'une défaite des Prussiens à Etampes.

- **9 octobre** : Strasbourg s'est rendue après être arrivée à bout de ressources et de munitions. Les habitants de Metz sont taxés pour le pain. On fait le recensement de tous les blés et farines détenus chez les habitants et on les prend pour l'armée.

- **11 octobre** : Le fort St-Quentin recommence à tirer assez vivement ce matin à 7 h. Il tire dans la direction d'Ars. Le temps se remet au beau

LE CAHIER DU SIÈGE DE METZ, DU LYCÉEN ARTHUR POLINE

mais il fait froid. Il y a eu une manifestation sur la place d'Armes. On a crié "vive la République" et foulé l'aigle aux pieds. Un officier ayant crié "vive l'Empereur" a été battu.

- **12 octobre** : Il fait un froid de chien. On ne voit que des chevaux crevés de tous côtés. On avait fait courir le bruit d'une victoire près de Paris, le bruit a été démenti. Un communiqué du maréchal Bazaine dit que ce n'est pas certain, et le maréchal espère que l'on a confiance dans sa loyauté.

- **13 octobre** : L'administration de la Caisse d'épargne et du mont de piété fait prévenir que le délai de huit jours obligatoire auparavant n'est plus nécessaire et que l'on peut retirer son argent immédiatement.

La capitulation

- **14 octobre** : La population de Metz n'a pas beaucoup confiance dans Bazaine, on croit qu'il trahit. La fièvre typhoïde règne en ville. Rassemblement de la garde nationale. On déclare que Bazaine n'a pas le droit de capituler. On veut forcer Bazaine à se démettre de ses pouvoirs et donner le commandement à Ladmirault.

- **15 octobre** : On distribue des cartes chez les habitants. On fait du pain avec la farine qui est obtenue en moulant le blé et en y laissant le son. Un homme a 400 gr. Un jeune homme 200 gr et un enfant 100. On dit qu'on a entendu le canon toute la nuit du côté de Pont-à-Mousson. Il fait beaucoup de brouillard. Adresse du conseil municipal au général. Réponse insignifiante de ce dernier.

- **17 octobre** : C'est aujourd'hui la rentrée des classes au lycée. Il pleut encore une fois. On a entendu hier une canonnade du côté de Thionville. Il n'y a plus de vivres pour longtemps. Je crois que si nous ne sommes pas secourus, la ville capitulera pour le 1^{er} novembre.

- **20 octobre** : On fait des perquisitions dans toutes les maisons pour trouver du blé ou du lard. On dit que l'anarchie règne en France. Chaque ville se soulève. On appelle les Prussiens pour rétablir l'ordre. C'est ignoble si c'est vrai.

- **22 octobre** : On dit que l'armée qui est autour de Metz va partir lundi pour Amiens et Lille rétablir l'empereur ou l'impératrice comme régente.

LE CAHIER DU SIÈGE DE METZ, DU LYCÉEN ARTHUR POLINE

- **26 octobre** : Il fait le soir un vent épouvantable. Les bruits de paix continuent à se répandre, ils sont plus ou moins ridicules. On rentre toujours des canons à l'arsenal.

- **27 octobre** : On dit que la ville a capitulé et que les Prussiens viennent demain. Une proclamation fait connaître qu'il n'y a plus de blé que pour jusqu'au 28 et que l'armée et la ville se rendront pour le 30 s'il n'arrive pas de mieux dans la situation. Ainsi dans trois jours les Prussiens, musique en tête, vont entrer dans Metz et s'emparer de tout le matériel, de toutes les munitions dont la ville est pleine. C'est une honte pour tout Français.

- **28 octobre** : On met un drapeau noir à Fabert, on l'arrache et on le brise. Emeute. Des officiers d'infanterie, un capitaine de carabiniers de la garde, un général se mettent avec les citoyens ainsi que beaucoup de soldats. On sonne le tocsin après avoir cassé la porte. La garde nationale reçoit des chassepots. On va à l'hôtel de ville et chez Coffinières. Le soir un bataillon du 2^e de ligne se range en bataille sur la place d'Armes. On sonne le tocsin de 7 à 8 h. On dit que les Prussiens sont en marche pour les forts.

- **29 octobre** : Le maire engage à supporter la situation. Une convention relative aux habitants dit qu'on respectera leurs propriétés et qu'ils peuvent s'en aller. Tous les soldats rentrent les armes, les harnachements, les munitions en ville. Les Prussiens sont en ville depuis midi. Un détachement d'infanterie et de hussards est à la porte Mazelle. Les Prussiens sont entrés sur la place d'Armes musique en tête. Aujourd'hui Metz a été violée par l'ennemi le plus acharné et le plus odieux. Il pleut toute la journée.

- **30 octobre** : Les Prussiens se promènent par toute la ville. On dit que Paris est pris. Ordre du général Kummer commandant aux soldats français de se rendre à 4 h à la caserne Chambières.

La poursuite et la fin de la guerre

- **1^{er} novembre** : Toussaint. 180 Prussiens viennent camper au lycée.

- **9 novembre** : D'après un journal belge que j'ai lu, il paraît qu'à Metz il y avait 500 canons de campagne, 800 pièces de siège, 300 000 fusils, plus de 500 fourgons. D'après une lettre de Bazaine avérée dans ce journal, l'armée ne montait pas à plus de 65 000 combattants. Les

LE CAHIER DU SIÈGE DE METZ, DU LYCÉEN ARTHUR POLINE

Prussiens disent qu'il y avait 173 000 Français à Metz. Un ordre du gouvernement provisoire à Tours appelle sous les drapeaux tous les hommes de 20 à 40 ans.

- **14 novembre** : Il commence à geler un peu. Une ambulance prussienne est venue s'installer au lycée.

- **21 novembre** : Une poudrière a sauté au fort de Plappeville. Beaucoup de Prussiens ont été tués ou blessés ainsi que des prisonniers français.

- **28 novembre** : Trochu a repoussé les Prussiens. On attend une sortie de 400 000 hommes et des opérations combinées de l'armée de Paris et de celle de la Loire.

- **2 décembre** : Ce matin il y avait - 6°. Les dépêches allemandes disent que l'armée du Nord a été battue à Amiens, que l'armée de la Loire a aussi été vaincue.

- **11 décembre** : On a tué un Prussien en ville .

- **16 décembre** : Montmédy a capitulé. Les Prussiens sont, dit-on, à Luxembourg, ce qu'il y a de certain c'est qu'ils interceptent les communications avec la Belgique.

- **20 décembre** : On parle d'une défaite des Prussiens du côté de Paris.

- **23 décembre** : Il est venu des Prussiens au lycée entre 2 et 3 h du matin. Ce sont des soldats du 1^{er} régiment de ligne qui viennent de Königsberg.

- **24 décembre** : Ce matin - 14°. Le 21 il y a eu des sorties de Paris qui ont été repoussées d'après ce que disent les dépêches.

- **1^{er} janvier** : 1871 Ce matin - 12°.

- **4 janvier** : Les Prussiens décachettent toutes les lettres et ne donnent plus de passeports pour l'étranger. Ils disent que les forts de Nogent, Noisy et Rosny ont cessé leur feu. Mézières a capitulé.

- **10 janvier** : On dit que Faidherbe a battu les Prussiens.

- **20 janvier** : Le général Von Werder et ses braves soldats ont soutenu les attaques de Bourbaki qui se retire complètement. On fait le recensement de tous les jeunes gens de 17 à 40 ans pour les empêcher d'aller dans les armées françaises.

LE CAHIER DU SIÈGE DE METZ, DU LYCÉEN ARTHUR POLINE

- **24 janvier** : J'ai vu des prisonniers français faits à St-Quentin, débarquer à la gare de Metz. Il y avait une trentaine de chasseurs, beaucoup d'infanterie et quelques mobiles, environ un millier d'hommes. Hier, il en était déjà venu plusieurs milliers. Des renforts considérables venant de Prusse, passent toujours à Metz. L'après midi il est encore venu des trains de prisonniers, presque tous des mobiles.

- **25 janvier** : Longwy a capitulé avec 3000 hommes. Le 21 des francs-tireurs ont fait sauter le pont du chemin de fer entre Toul et Nancy.

- **28 janvier** : Les Prussiens disent avoir coupé la retraite à Bourbaki qui se retire sur Besançon. Ils évaluent les pertes de son armée à 10 000 hommes et disent que ses soldats sont dans la misère, à peine habillés et manquant très souvent de nourriture.

- **29 janvier** : On dit que Paris est pris. A 5 h. du soir tous les forts ont tiré pendant une demi-heure. On aurait dit une grande bataille.

- **3 février** : On dit que l'on va voter pour la Constituante.

- **5 février** : Les élections auront lieu le 8 février.

- **6 février** : Proclamations des candidats à l'Assemblée. Les Prussiens interdisent sous peine d'un emprisonnement ou d'une amende très forte la publication de Gambetta relative aux élections.

- **7 février** : Listes de toutes sortes :

- 1^{ère} liste des républicains
- 2^e liste de conciliation
- 3^e liste des radicaux
- 4^e liste des patriotes

- **8 février** : Pluie toute la journée. Election des membres de l'Assemblée nationale et constituante. Une dépêche allemande signée de Jules Favre, Trochu et les membres du gouvernement provisoire à Paris proteste contre la proclamation de Gambetta qui frappe d'incapacité certaines classes de citoyens que l'on ne désigne pas.

- **28 février** : Les préliminaires de la paix sont signés. Armistice le 12 mars. Mais à partir du 3 la paix pourra être rompue pour recommencer les hostilités le 6 mars. Tous les journaux disent que la ville de Metz est abandonnée aux Prussiens.

- **3 mars** : J'ai vu aujourd'hui une machine Fowler, ou draineuse à vapeur que les Quakers ont fait venir, aller sur la route de Metz à Magny.

LE CAHIER DU SIÈGE DE METZ, DU LYCÉEN ARTHUR POLINE

- **4 mars** : A 11 h les Prussiens tirent le canon sur tous les forts pour annoncer que la paix est signée. Les drapeaux prussiens, allemands et bavares flottent sur toutes les casernes et par toute la ville. Presque toutes les boutiques sont fermées en ville.

- **10 mars** : Le nombre des habitants cédés à la Prusse est de 1 616 000.

Ainsi s'achève le cahier de siège d'Arthur Poline. Il fut admis à St-Cyr en 1872 et ses parents quittèrent leur emploi au lycée de Metz le 28 février 1872 pour se retirer à Nancy.

Arthur Poline fit une carrière militaire. Il la termina comme général de corps d'armée. Il devait revenir à Metz le 10 mai 1919 pour assister au déjeuner des anciens élèves du lycée ; il reçut ses prix pour l'année scolaire 1869-1870, dont le premier prix d'excellence, lors de la distribution des prix de l'année scolaire 1920-1921.

Je tiens en terminant à exprimer toute ma reconnaissance à notre confrère le professeur François Roth pour ses conseils éclairés et à Madame Marie-Thérèse Wagner pour l'aide qu'elle m'a apportée dans mes recherches documentaires.